

AVANT-PROPOS

De nombreux médecins du travail sont confrontés à la violence et la précarisation grandissante des situations professionnelles. Dans un premier temps, ils ont donné l'alerte par la publication d'un livre de témoignages intitulé *Souffrances et précarités au travail, Paroles de médecins du travail*(1), publié en 1994, aujourd'hui épuisé.

À la lecture de l'ouvrage, émerge une évidence : la violence et la précarisation concernent d'abord les femmes ! Et ce, à chaque chapitre !

Que l'on parle des sujets jeunes et voici que ce sont des femmes ! Quant aux récits concernant le personnel âgé, ils parlent essentiellement des femmes ! Les handicapés sont en réalité des handicapées ! Les travailleurs immigrés sont des immigrées !

La dégradation massive de leurs conditions de travail qui y transparaît est en parfaite adéquation avec les données existantes sur le chômage et la précarité de l'emploi en France. En 1995, 14 % des femmes sont au chômage contre 10 % des hommes et elles sont plus souvent touchées par le chômage de longue durée. Par ailleurs, 10 % des femmes occupent des emplois précaires (CDD, intérim, stages...) contre 7 % des hommes. Surtout, ces pourcentages ne prennent pas en compte les contrats à temps partiel à durée indéterminée qui concernent les femmes dans 85 % des cas, temps partiel imposé et non « choisi », avec des horaires fluctuants d'une semaine, voire d'un jour à l'autre, comme dans certains emplois de commerce ou de l'industrie agro-alimentaire !

Si la lecture de *Souffrances et précarités au travail* montre la violence des rapports dans le travail auxquels les salariées précaires doivent faire face, ainsi que les conditions de travail et l'organisation du travail qui précarisent tout particulièrement les femmes, on est surtout frappés, au-delà de la souffrance dévoilée, par le silence de ces femmes :

« *Surtout, Docteur, ne dites rien !* »

Mais la violence vécue par les femmes au travail doit-elle rester longtemps encore frappée d'invisibilité ?

Leur souffrance, exprimée dans la confidentialité et le respect du secret médical, doit-elle être tue ?

Nous sommes resté(e)s un temps figé(e)s par ce paradoxe : quand, au-delà de l'accompagnement individuel, nous aurions souhaité les aider, la seule attitude raisonnable pour ne pas nuire était de respecter leur silence, respecter la promesse de nous taire à notre tour !

Toutefois, si dire la souffrance au travail fragilise les femmes dans l'entreprise, par contre, l'idée de publier ce qu'elles subissent les a rapidement interpellées et elles donnèrent spontanément leur accord :



« *Docteur! Vous pouvez l'écrire !
Il faut que ça se sache !* »

Nommer la violence, rendre visible l'invisible, c'est le porter à la connaissance d'une société très technique, où priment le tout économique, la rentabilité maximum au détriment de l'humain en général, mais surtout au détriment des femmes, décidément en première ligne !

Les médecins du travail confrontés à la souffrance exprimée des femmes ne doivent pas garder seuls ces confidences ! C'est pourquoi, au-delà de l'écoute compréhensive, ils, elles ont décidé de collecter de nouveaux récits avec méthode, de regrouper les données, grille de lecture à l'appui, avec l'aide et le soutien d'une chercheuse ergonomiste, Ghislaine Doniolshaw, dans le but de renforcer le statut scientifique des analyses globales qui en découleront.

•••••

1 - *Souffrances et précarités au travail, Paroles de médecins du travail*, (Collectif), association Santé et Médecine du Travail (SMT), éd. Syros, Paris, 1994, 357 p.

Le recueil des données s'est structuré de manière à prendre note, au fil des consultations, du récit des femmes et notamment de leurs paroles vives, « *ces phrases qui soudain nous traversent* », quand les regards se croisent et qu'elles savent, silence à l'appui, quand le stylo se fige, que nous avons capté, saisi, et donc un peu partagé, aussi !

Ce livre est essentiellement écrit par des femmes médecins du travail, sur des femmes. Notre objectif est de mettre en évidence la violence du travail et de l'organisation du travail dans les difficultés rencontrées par les femmes pour se construire comme sujets féminins.

Nous avons voulu dans ce livre témoigner des violences vécues par les femmes au travail, comme les agressions verbales, le harcèlement, les atteintes à la dignité, l'interdiction de parler, l'intimidation, etc. Dans ces situations de travail où les femmes ne pouvaient trouver de subversion possible à leur souffrance, ni d'issue envisageable dans un autre emploi, nous avons considéré qu'il y avait « **violence** », même si ces femmes ne subissaient aucune contrainte corporelle.

Nous avons choisi de regrouper l'ensemble des témoignages dans la première partie du livre sans les sélectionner, afin de porter dans l'espace public les paroles de ces femmes dans leur diversité. Ces nombreuses histoires peuvent peut-être apparaître alors au lecteur comme des répétitions de malheur, de violences, de déversements de larmes.

La violence subie des femmes peut être cocktail déstabilisant voire destructeur, sans parade possible. La résistance est-elle silencieuse ? Mais au-delà du silence, la dignité est-elle préservée ? « *le poing dans la poche* » ? Ou bien s'agit-il de colère mentalisée et maîtrisée, de confrontation d'égal(e) à égale, affrontement, indignation, désobéissance ? Les conséquences, au-delà de la peur, vont-elles jusqu'à la décompensation ?

Y a-t-il appel à un tiers externe comme le médecin traitant, le médecin du travail, l'inspecteur du travail... ? Voit-on émerger de petits collectifs relationnels où l'on échange de façon confidentielle ? En entreprise, près d'un proche, un ami ? Quel est le rôle de la sphère privée ?

Le récit qui nous est fait porte-t-il en germe une analyse individuelle de la situation, voire la conscience que la contrainte s'exerce aussi sur la collectivité de travail ? « *On essayait de faire mieux ; avec la nouvelle usine, ils ne se sont pas occupés de nous* ».

Dans le cabinet médical, des femmes expriment leur soumission, d'autres se retranchent derrière leurs stratégies défensives, mais certaines femmes trouvent là un espace de liberté, du temps et une certaine proximité. La nécessité de briser le silence et l'intensité de ce qui doit se dire les amènent, dans le cadre d'un dialogue sur le travail, à dire qui elles sont, à révéler ce qu'elles veulent faire, leurs propositions sur le monde, à dévoiler leur vulnérabilité face au travail. Ces moments-là deviennent alors des événements, des points d'ancrage, de résistance, comme limites posées à l'exercice de la violence. Dans cette relation intersubjective, les femmes se retrouvent différentes, tout en se reconnaissant dans celles qu'elles étaient. Nous pensons que c'est dans cette transition,

dans ce passage que les femmes se construisent comme sujets et retrouvent leur pouvoir d'agir.

Parce que cette relation intersubjective se construit sur l'énigme du travail, notre propre questionnement sur ces témoignages nous a conduit à demander un éclairage psychanalytique, celui de Marie-Pierre Guiho-Bailly, psychiatre et un point de vue psychodynamique à Dominique Dessors, ergonomiste.

Nous avons souhaité terminer ce livre par une réflexion sur nos pratiques. En effet les conditions actuelles d'exercice de la médecine du travail sont marquées par l'aptitude et par des fondements idéologiques visant à l'orientation biologique de la main-d'œuvre sans s'occuper des atteintes à la santé par le travail. Dans de telles conditions, que des femmes exclues par leur précarisation, dominées par les rapports sociaux de sexe et contraintes au mutisme, se risquent à parler dans le cabinet médical, relève de l'extraordinaire, de l'émergence d'un possible. La relation intersubjective conduit à la question : Qu'est-ce qui dépend de moi ? Qu'est-ce qui ne dépend pas de moi ? C'est un interrogatif éthique. Il faut que cette question soit posée pour que ce qui apparaissait comme un événement puisse devenir un acte, du côté de l'action du salarié.

Ce questionnement nous amène à la recherche de nouvelles règles de métier. Dans ce sens, en 1998, nous avons déjà publié un ouvrage collectif, *Des médecins du travail prennent la parole, Un métier en débat*(2). Si nous mettons en visibilité nos pratiques plurielles, riches dans leur diversité, la préoccupation première est bien de poser les bases d'une pratique exigeante du métier, avec et pour les autres, ici les femmes.

Témoigner, c'est-à-dire de publier est pour nous l'occasion de poser la question de l'avenir d'une société déshumanisée dont nous ne voulons pas, d'une société qui tolère des liens de domination des femmes, jusqu'à l'insupportable ! Productrices du vivant, les femmes pourront-elles un jour, dans le monde du travail, faire reconnaître leur différence sexuelle, leur expérience de l'altérité comme un savoir-faire, comme une compétence pour promouvoir un mode de pensée éthique et construire de nouvelles stratégies collectives ?

Cette réalité n'est pas nouvelle. Mais notre société, aux prises avec la rationalité chiffrée du tout économique, loin des préoccupations des humains désireux d'une vie d'équité, de justice, de « *vie bonne* » ensemble, nous semble une menace à prendre au sérieux !

Cet ouvrage n'a nullement la prétention de changer le monde ; il tente néanmoins de faire savoir, à l'aube du nouveau millénaire, que cette réalité existe encore vraiment !

● ● ● ● ● ● ● ● ● ●

2 - Des médecins du travail prennent la parole, Un métier en débat, association Santé et Médecine du Travail (SMT), éd. Syros, Paris, 1998, 400 p.